

Référence électronique

JAMES-SARAZIN Ariane, « Les écoles de dessin à Angers », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

Ariane JAMES-SARAZIN

Ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale des patrimoines

Les écoles de dessin à Angers

N'ayant nourri en son sein qu'un seul artiste un peu notable, le chevalier Ernou (1665-vers 1739), dont la carrière de portraitiste demeure à reconstituer, et qu'un seul amateur distingué, Pierre Louis Éveillard de Livois (1736-1790), qualifié à juste titre de « prince des collectionneurs », Angers apparaît à la fin de l'Ancien Régime comme une terre de jachère artistique. Ce vide, joint à une relative proximité avec Paris et à l'émergence de manufactures, telles celles de toiles imprimées ou d'ardoises, qui réclamaient une main d'œuvre habile à manier le crayon, le pinceau ou le ciseau, explique sans doute en partie que s'y soient succédées, coup sur coup, trois tentatives d'écoles de dessin. Dans cette genèse faite d'hésitations et semée d'âpres difficultés, la volonté de quelques hommes, artistes aux talents modestes et étrangers à l'Anjou, fut déterminante, tandis que l'engagement des édiles locaux, d'abord timide, suppléa peu à peu aux initiatives privées et aux encouragements lointains de l'État.

Originaire d'Enghien près de Paris où il a suivi les cours de l'Académie royale de peinture et de sculpture, mais sans pouvoir se prévaloir d'en être lauréat ni agrégé, Marie Louis Claude Coulet de Beauregard (Enghien, ?- ?, après 1794) propose le 12 janvier 1769 à la municipalité angevine d'établir, avec l'aide de son frère Pierre Guillaume, peintre comme lui, une académie privilégiée de dessin, dans laquelle « ils offrent d'instruire gratis le nombre de pauvres enfans natifs de cette ville qui seroit fixé et nommé » par les échevins, pour peu que ceux-ci leur prêtent un local et les exemptent d'un certain nombre d'obligations. L'enseignement promu par les frères Coulet se veut avant tout utile, puisqu'il s'agit d'apprendre, outre « la figure à l'instar de Paris », « à dessiner le paysage, les fleurs pour les fabriquants d'indiennes, l'ornement aux orfèvres, et les cinq ordres de l'architecture ». Après examen d'un de leurs tableaux représentant Angers, les frères Coulet reçoivent le soutien de la Ville qui leur attribue, faute de local, une allocation de 150 livres. Bien que sa lenteur à verser les subsides menace de fait la pérennité de l'école, la municipalité se félicite de son existence, jugée « essentielle [...] vu jusqu'à présent il n'y en avoit point et qu'il est intéressant d'y continuer et d'y fixer ledit sieur Coulet qui enseigne à bas prix le public et notamment une quantité d'ouvriers qui se disposent à l'architecture ». Réduit à 120 livres en 1772, le soutien financier de la municipalité s'interrompt l'année suivante, même si elle continue d'exempter les frères Coulet du logement des gens de guerre, du guet et de la garde, et qu'elle réduit le montant de leur capitation. Installée rue des Poëliers, l'école, désormais privée, continue à accueillir chaque année une vingtaine d'élèves, ce qui suffit à peine à faire vivre Marie Louis Claude qui finit par quitter Angers en 1790 pour Cholet où sa présence est mentionnée en l'an II.

Créée par arrêté du 11 germinal an IV (31 mars 1796), l'École centrale d'Angers se dote immédiatement d'un cours de dessin qu'elle confie au peintre Joseph Marchand (Constantinople, 1747-Angers, 1804). Avec énergie, Marchand s'attache à constituer une collection de modèles et de sujets d'études, réclamant sans relâche des subsides au

Référence électronique

JAMES-SARAZIN Ariane, « Les écoles de dessin à Angers », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

département et des envois (de dessins, de moulages, de peintures originales) au ministre de l'Intérieur. Face aux réponses dilatoires des conservateurs placés à la tête des dépôts nationaux (« les dépositaires trouvent toujours mille raisons pour empêcher d'en rien faire sortir ») et au mépris affiché par le ministre (« relativement à un petit nombre de tableaux que vous demandez, je pense qu'il faut différer, parce que les écoles centrales ne seront nulle part des écoles de peinture, que cet art s'enseignera dans les écoles spéciales »), Marchand s'emporte : l'État ne peut ignorer « qu'il est aussi impossible aux élèves d'apprendre le dessin avec seulement des mots qu'il est impossible à ceux qui l'enseignent de ne vivre que d'air », alors que tout le monde s'accorde sur la position stratégique d'Angers comme « échelon d'instruction publique entre Paris et une contrée qu'il est important d'éclairer ». Le souvenir des guerres de Vendée reste en effet brûlant. Il faut l'intervention zélée d'un éminent angevin, le botaniste Louis Marie de La Révellière-Lépeaux (Montaigu, 1753-Paris, 1824), membre du Directoire, pour que l'École centrale bénéficie en l'an VI de l'envoi exceptionnel de quinze tableaux. Dès lors, l'avenir de l'enseignement du dessin à Angers a partie liée avec la constitution des collections municipales qui donnent naissance en 1801 au musée des Beaux-Arts. À la mort de Marchand en 1804, la classe de dessin est intégrée au cursus du lycée qui prend la suite de l'École centrale, tandis que le miniaturiste Jean Jacques Thérèse de Lusse (Paris, 1757-Saintes, 1833) lui succède comme conservateur du musée, sous réserve, exige la Ville, qu'il assure un cours public gratuit de dessin, dans l'espoir d'améliorer les produits de l'industrie locale. Ainsi sont jetées les fondations de ce qui est aujourd'hui l'École des beaux-arts d'Angers.

État des sources

Angers, Archives municipales

BB 122, folios 157 v°, 165, 168, 169 : registre de délibération du conseil de ville, décisions relatives à l'académie de dessin des frères Coulet de Beauregard, 1769.

BB 124, folios 11, 15, 24, 84, 86, 97 : *idem*, 1769-1772.

BB 126, folios 11, 16, 66 : *idem* et commande de dessins de jeton à Coulet de Beauregard, 1773-1774.

BB 132, folio 107 : registre de délibération du conseil de ville, institution d'un cours de dessin chez les Frères des écoles chrétiennes.

271 R 10 (46), 271 R 11 (47) et 271 R 12 (48) : École municipale de dessin, fonctionnement pédagogique et administratif, an IV-1930 (fonds non classé).

CC 43 : commande de la Ville à Marie Louis Claude Coulet de Beauregard pour la restauration du tableau représentant le duc de Brionne à cheval.

GG 181, folio. 486 : acte de baptême du premier enfant de Marie Louis Claude Coulet de Beauregard.

Référence électronique

JAMES-SARAZIN Ariane, « Les écoles de dessin à Angers », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

Angers, Bibliothèque municipale, fonds patrimoniaux

Rés. Ms. 2051 : Jean-Jacques Thérèse De Lusse et Michel Mercier, *Registre constatant l'origine ou l'époque de la création de l'école gratuite de dessin à Angers et les noms des élèves qui s'y sont distingués par leurs mérites et capacités et enfin ont obtenu des prix, 1806-1845*, 121 p.

Rés. Ms. 2052 : Notes (listes d'absences, appréciations mensuelles des professeurs) sur les élèves de la classe de dessin d'Angers, 1833-1835, liasse, 125 p.

Rés. Ms. 2053 : Michel Mercier, *Registre des élèves de l'école gratuite [de dessin] de la ville d'Angers*, 1830-1848 ; procès-verbaux de distribution des prix, 1830-1845 ; « Travaux faits au Musée de peinture et sculpture... », 1885, 125 p.

Rés. Ms. 2265 : Discours de Michel Mercier, directeur de l'école de dessin d'Angers, lors de la distribution annuelle des prix , 1831-1850, 17 pièces manuscrites.

Angers, Archives départementales de Maine-et-Loire

1 L 917 : École centrale d'Angers, an V-an VII, dont la correspondance de Joseph Marchand sur l'instauration d'un cours de dessin.

1 L 918 : Musée de peinture de l'École centrale.

1 L 919 : École centrale d'Angers. École annexe de dessin dirigée par Marchand.

10 T 1 : École de dessin d'Angers, an XIII-1833.

Bibliographie

Sur les écoles de dessin à Angers et leurs protagonistes

LAHALLE Agnès, *Les écoles de dessin au XVIII^e siècle : entre arts libéraux et arts mécaniques*, Rennes, 2015.

Le NOUENE Patrick, « La création du musée des Beaux-Arts d'Angers », *Fédération des sociétés savantes de Maine-et-Loire, Actes des 57^e, 58^e et 59^e Congrès*, n° 7, 1999-2001, p. 23-31.

LE NOUENE Patrick, « Les premiers envois de l'État au Muséum de l'École centrale de Maine-et-Loire », *Archives d'Anjou*, 2004, n° 8, p. 69-89.

PORT Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Paris / Angers, t. I^{er}, 1874, p. 772 ; t. II, 1876, p. 24, 81-82.

Référence électronique

JAMES-SARAZIN Ariane, « Les écoles de dessin à Angers », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

PORT Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire et de l'ancienne province d'Anjou*, éd. revue par Jacques Levron et Pierre d'Herbécourt, Angers, t. I^{er}, 1965, p. 836 ; éd. revue par Jacques Levron, Pierre d'Herbécourt, Robert Favreau et Cécile Souchon, Angers, t. II, 1978, p. 27.

SARAZIN André, *Supplément au dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire de Célestin Port*, Mayenne, t. I^{er}, 2004, p. 328.

Sur Coulet de Beauregard

CHASSAGNE Serge, *La manufacture de toiles imprimées de Tournemine-lès-Angers (1752-1820)*, Paris, 1971.

JEFFARES Neil, *Dictionary of pastellists before 1800*, éd. en ligne, <http://www.pastellists.com/Articles/COULET.pdf>, mis en ligne le 11 août 2016.

PORT Célestin, « Les artistes angevins, peintres, sculpteurs, maîtres-d'œuvre, architectes, graveurs, musiciens d'après les archives anciennes », *Revue historique, littéraire et archéologique de l'Anjou*, 6^e année, t. XII, avril 1874, p. 243-246.

Sur Marchand

LE NOUENE Patrick, « Deux cents ans d'histoire pour un musée moderne », *Chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts d'Angers*, Paris, 2004, p. 10-21.

MARCHAND Joseph, *Notice des tableaux du Muséum de l'École centrale du département de Maine-et-Loire*, Angers, an IX [1801].

MARCHAND Joseph, *Nouvelle notice des tableaux du Muséum de l'École centrale du département de Maine-et-Loire*, Angers, 1804.

PORT Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Paris / Angers, p. 590.

Sur De Lusse

Les Affiches d'Angers, 7 juin 1776, p. 90 et 14 brumaire an XIII [5 novembre 1804], p. 86.

CUZIN Jean-Pierre, *Vincent. Entre Fragonard et David*, Paris, 2013, p. 547-548.

Jean-Jacques Delusse (1758-1833) : La Loire et l'Anjou, cat. exp. Angers, musées d'Angers, 1999.

DELUSSE Jean-Jacques, *Nouvelle notice des tableaux (et sculptures) du Muséum d'Angers*, Angers, 1816.

Référence électronique

JAMES-SARAZIN Ariane, « Les écoles de dessin à Angers », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

DELUSSE Jean-Jacques, *Nouvelle notice des tableaux du muséum d'Angers*, Angers, 1820.

GAEHTGENS Thomas et LUGAND Jacques, *Joseph-Marie Vien, peintre du roi (1716-1809)*, Paris, 1988, p. 336.

JEFFARES Neil, *Dictionary of pastellists before 1800*, éd. en ligne, <http://www.pastellists.com/Articles/LUSSE.pdf>, mis en ligne le 13 août 2016.

LEMOINE-BOUCHARD Nathalie, *Les peintres en miniature actifs en France 1650-1850*, Paris, 2008, p. 19, 32-34, 523.

LE NOUENE Patrick, « Deux cents ans d'histoire pour un musée moderne », *Chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts d'Angers*, Paris, 2004, p. 10-21.

LE NOUENE Patrick, *David, Géricault, Friedrich et les autres, dessins et miniatures de la collection de Pierre-Jean David d'Angers*, cat. exp. Angers, musées d'Angers, 2005.

LESPINASSE Pierre, *La miniature en France au XVIII^e siècle*, Paris / Bruxelles, 1929.

RATOUIS de LIMAY Paul, *Le pastel en France au XVIII^e siècle*, Paris, 1946.

SCHIDLOF Léo R., *La miniature en Europe*, Graz, 1964, 4 vol.